

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—Etats-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. VII.

No. 47.

Prix du numéro, 7 centims.—Annonces, la ligne, 10 centims.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 7 DECEMBRE 1876

Rédaction, Administration, Bureaux d'Abonnements et d'Annonces: Nos. 5 et 7, Rue Bleury, Montréal.—GEO. E. DESBARATS, Directeur-Gérant.

SOMMAIRE

L'élection présidentielle aux Etats-Unis. par G.-E. D.
Jacques Cartier.—Nos gravures : L'expédition au pôle Nord.—Législature provinciale.—Bibliographie : Traité élémentaire d'arithmétique. par L. H. Bellerose, etc.—Nouvelles générales.—Guérison obtenue par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes.—Aventures du capitaine Hatteras, par Jules Verne (suite).—Base de l'alimentation en général des animaux domestiques. par H. Audran.—Il n'y a si long jour qui ne vienne à la nuit.—Faits divers.—Poésie : La jeune fille. par Claudius Hébrard.—Lettre parisienne : Le papier. par Th.-B. de la Guierche.—Résignation de l'hon. C. J. Coursol, commissaire de la police riveraine.—Histoire d'une Hydrocrase. par Jules Noriac.—La jalousie.—Economie domestique.—Poésie : Les vocations. par M. J. A. Poisson.—Littérature canadienne : Le roi des étudiants. par Vincelas-Eugène Dick (suite).—Variétés.—Charité du pauvre.—Enigmes, charades, problèmes, questions, etc.—Le jeu de dames.—Prix du marché de détail à Montréal.—Pour rire.

GRAVURES : Gravures qui accompagnent le texte des aventures du capitaine Hatteras : L'expédition au pôle Nord : Le voyage en traîneau ; Le dimanche matin à bord de l'Alert ; L'Alert prise par les glaces ; Le retour ; Les marins se frayant un chemin.

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE AUX ÉTATS-UNIS

L'attention du monde entier est en ce moment divisée entre la Conférence européenne qui doit enfanter la paix ou la guerre, et la conduite étonnante du peuple américain qui ne peut encore déclarer, près d'un mois après l'élection, lequel des candidats sera son futur président. L'excitation des partis s'élève à la furie, ou plutôt, les organes des deux prétendants s'abaissent dans la fange pour y trouver des ordures et les lancer à la face de leurs adversaires. La République paraît même sur les confins d'une autre guerre civile. Les républicains sont décidés de déclarer Hayes président, tandis que les démocrates réclament la victoire pour Tilden, et menacent de scinder de nouveau l'union, si justice ne leur est rendue.

Au milieu de toute cette confusion, ce qui paraît le plus évidemment, c'est la corruption profonde qui dévore le corps social tout entier. La vénalité s'introduit dans tous les degrés de l'administration. Nous l'avons vue, dans la personne du général Belknap, s'asseoir au fauteuil du ministre de la guerre. Aujourd'hui, nous l'apercevons dans les bureaux chargés de faire les retours électoraux, et la force publique est mise à sa disposition pour la protéger et en cacher l'ignominie.

Le grand fondateur de la République américaine serait bien étonné s'il revenait à la vie et contemplant la constitution qu'il avait sanctionnée, administrée encore, il est vrai, sous le prétexte des principes qui l'avaient enfantée, mais, hélas ! méconnaissable—tellement elle est changée. Washington ne rêva jamais le suffrage universel. Il n'avait aucun désir de voir la minorité intelligente et instruite gouvernée par les masses, ignorantes, vénales et tyranniques. C'est petit à petit que le pouvoir du peuple s'est agrandi, jusqu'à ce que toute garantie, toute responsabilité de la part des électeurs comme des candidats fut abolie. Et maintenant, nous voyons aux Etats-Unis le triste spectacle de la magistrature, des dignitaires les plus élevés de la judicature et de l'Etat, soumis aux caprices d'une démagogie effrénée. Aussi, qu'arrive-t-il ? C'est que les honnêtes gens, les hommes les plus honorables de l'Etat, se retirent dans la vie privée, et ne s'exposent pas aux calomnies, aux mensonges, aux déboires de toute sorte qui sont le partage de tout homme qui brigue les positions officielles de la République. S'il faut en croire les journaux, il n'y a pas aujourd'hui dix hommes

d'éminence aux Etats-Unis qui ne soient entachés de fraude. Les deux candidats à la Maison-Blanche eux-mêmes ont subi le sort de leurs devanciers, comme des autres officiers publics. L'un est accusé de fraude personnelle envers l'Etat ; l'autre, à la vérité, n'est guère noirci de caractère ; on se contente de le traiter de nullité, et de le croire capable de connivance avec les infames que l'on reproche à son parti.

En bons voisins, nous déplorons cet état de choses, et nous remercions en même temps la Providence, qui nous a placés sous un gouvernement constitutionnel plus stable et mieux administré. Le chemin de nos hommes publics n'est certes pas semé de roses, et les journaux partisans ne les encensent pas trop ; mais enfin, nous avons des hommes qui se retirent honorablement de la vie publique, et qu'on ne peut accuser de s'être enrichis à même les revenus qu'ils administraient. Plaise au ciel que nous conservions longtemps les institutions qui nous gouvernent aujourd'hui. G.-E. D.

Nos lecteurs apprendront, comme nous, avec une patriotique satisfaction que Mme la maréchale de MacMahon, duchesse de Magenta, vient de faire remettre à M. P. de Cazes, représentant à Paris du gouvernement canadien, une somme de 3,000 francs, prise sur sa cassette particulière, pour les incendiés de Saint-Hyacinthe (Bas-Canada).

On se rappelle, en effet, que des incendies désastreux ont affligé ce pays qui tient encore à la France par tous les liens de l'affection filiale et qui lui a donné, pendant nos malheurs, des preuves touchantes et très-généreuses de la fidélité de ses sentiments.

Il eût été à souhaiter que les incendies de Québec, de Saint-Jean et de Saint-Hyacinthe eussent éveillé en France des sympathies effectives. La maréchale de MacMahon a voulu au moins donner l'exemple par ce généreux à-compte sur la dette de la patrie ; tous les cœurs français lui en seront reconnaissants.—*Le Monde.*

Saint-Hyacinthe, 23.—Par l'intermédiaire de M. G. Bartels, agent de la banque des Marchands du Canada, M. G. C. Desaulles, maire de Saint-Hyacinthe, a reçu 3,000 francs donnés par le président de la République Française, pour venir en aide aux incendiés de cette ville.

L'hon. C. J. Coursol, commissaire de police de la Puissance, doit se démettre de ses fonctions à la fin de ce mois. On dit que le gouvernement n'a pas l'intention de remplacer M. Coursol, de sorte que cette charge n'existera plus. M. Coursol, durant le long espace de temps qu'il a agi comme commissaire, s'est attiré l'estime générale.

Le *Métis* écrit ce qui suit au sujet des traités conclus au Nord-Ouest par le lieutenant-gouverneur de Manitoba :

Un fait qui démontre bien la confiance des tribus sauvages dans le gouvernement anglais, est le succès qui a couronné les dernières négociations de Son Excellence le lieutenant-gouverneur Morris.

Il était raisonnable de s'attendre que la guerre acharnée faite aux Sioux par les Américains sur nos propres frontières, aurait pour résultat de jeter de l'inquiétude, sinon des défiances hostiles, dans l'esprit de nos sauvages. Entreprendre

de nouveaux traités au milieu de tels événements paraissait presque de l'audace ; Son Excellence M. Morris n'a cependant pas hésité à accepter la difficile et délicate mission du gouvernement canadien, et il s'est mis en route, certain, sinon d'un succès complet, du moins d'un résultat précieux pour l'avenir. En face de la guerre des Sioux, resserrer avec nos tribus de l'Ouest les anciennes relations d'amitié eût été déjà un beau succès ; M. Morris a réussi au delà même de cette attente. De tout l'immense territoire compris entre la frontière des Etats-Unis au sud et le tracé du Pacifique au nord, entre la limite occidentale de Manitoba et les Montagnes-Rocheuses, il ne reste plus à acquiescer par le traité que le coin sud ouest de ce vaste parallélogramme, et à signer de convention qu'avec les Pieds-Noirs.

Son Excellence a su dans sa délicate mission s'attirer la coopération active des missionnaires catholiques des grandes prairies, et il fait d'eux les plus grands éloges ainsi que de la population métisse. Aussi, peut-on supposer au delà de tout doute que l'hon. M. Morris aura dû fortement recommander au gouvernement canadien la malheureuse colonie de Saint-Albert, si terriblement dévastée par la grêle. Pas un épi n'est resté debout ; et, sauf deux champs de patates, cette population n'a rien pour subsister jusqu'à l'année prochaine. On conçoit l'inquiétude ressentie partout en voyant la disette menacer les familles, les pauvres missionnaires, les orphelins et les malades de Saint-Albert.

Il est à espérer que M. Laird inaugurera son installation comme gouverneur du Nord-Ouest en obtenant de son gouvernement des secours à temps pour cette intéressante et malheureuse colonie.

JACQUES-CARTIER

L'élection dans ce comté a été vivement contestée de part et d'autre. La votation a eu lieu mardi, le 28 novembre, avec le résultat suivant :

| GIROUARD | |
|------------------------------------|-----|
| Majorité à Saint-Laurent..... | 225 |
| “ Sainte-Geneviève et île Bizard.. | 69 |
| | 294 |
| LAFLAMME | |
| Majorité à Lachine..... | 160 |
| “ Pointe-Claire..... | 117 |
| “ Sainte-Anne..... | 45 |
| | 322 |

Majorité de M. Laflamme : 28 voix, qui le confirment dans son siège au parlement et son fauteuil au conseil privé.

Mardi, le 21 novembre, le couvent de Terrebonne célébra le cinquantième anniversaire de sa fondation. C'est M. Germain, curé de la paroisse en 1826, qui fut le fondateur de cette excellente maison. On rappela son souvenir pendant la fête, ainsi que celui des bonnes religieuses dont les vertus ont successivement brillé dans cette paisible enceinte. On n'a pas oublié non plus la révérende sœur Bourgeois, fondatrice de la maison-mère de Montréal.

Tableaux vivants, séance intéressante, musique harmonieuse, assistance nombreuse, enthousiasme unanime, voilà le résumé de la fête.

Nous lisons ce qui suit dans un journal américain du Détroit :

“ Le Canada et les Etats de l'Est commencent à nous envoyer de leurs ouvriers en grand nombre, persuadés qu'ils trouveront, chez nous, de l'ouvrage pendant l'hiver. On ignore là-bas que nous avons, ici même, nombre d'excellents ouvriers, hommes et femmes, qui sont sans ouvrage.”

Avis aux intéressés.

NOS GRAVURES

L'expédition au pôle Nord.—L'expédition anglaise, composée de l'Alert et de la Discovery, qui avait quitté les côtes de l'Angleterre le 29 mai 1875 pour explorer les régions arctiques et découvrir un passage pour arriver au centre mystérieux qui forme le pôle Nord, vient de revenir à Valentia, après avoir obtenu les plus brillants résultats.

Le programme et l'itinéraire de l'expédition étaient ainsi conçus :

Les deux navires devaient marcher ensemble jusqu'à la latitude la plus septentrionale qui pût être atteinte avant l'hiver dernier, et l'on prévoyait qu'ils ne dépasseraient guère le 82e degré de latitude nord dans le détroit de lady Franklin.

La Discovery avait mission d'y séjourner pendant que l'Alert tâcherait de pousser plus avant, en établissant, de soixante en soixante milles, des dépôts de vivres.

Une fois arrêté, l'Alert devait passer l'hiver dans sa position avancée, et, s'il y avait des terres, organiser ensuite une expédition de six traîneaux, montés ensemble par cinquante-deux hommes, et les diriger vers le pôle dans les premiers jours d'avril. On avait calculé que l'Alert se trouverait encore, à son point extrême de navigation, à environ cinq cents milles du pôle ; un seul des traîneaux devait franchir la distance entière, les cinq autres n'étant destinés qu'à former une ligne de retraite vers le navire.

Après avoir quitté le port Foulke le 29 juillet 1875, rapporte le correspondant du *Daily News*, qui a fait partie de l'expédition, l'Alert entra dans la région des glaces à la hauteur du cap Sabine. Après une lutte vive et obstinée contre les banquises, elle atteignit la rive septentrionale de la baie de Lady-Franklin, où la Discovery jeta l'ancre pour hiverner. L'Alert parvint aux limites extrêmes de la navigation sur les bords de la mer Polaire ; la glace variait en épaisseur jusqu'à 150 pieds. La terre du Président n'existe pas. Le bâtiment hiverna par 82°27'. Le soleil demeura absent pendant 142 jours. Au printemps, quand on voulut essayer de voyager sur la glace, on eut à vaincre des difficultés presque insurmontables.

Une expédition en traîneaux, commandée par le capitaine Markham, le vaillant lieutenant du capitaine Naris, a planté le drapeau britannique sur la banquise polaire par 89°20 de latitude, à 600 kilomètres seulement du pôle. Le 12 mai 1876, ces vaillants marins parvenaient à 100 kilomètres plus haut que le capitaine Parry en 1827, sur la banquise du nord du Spitzberg. Ils mirent 70 jours à accomplir cet exploit.

On doubla le cap Colombia, le point le plus septentrional du continent américain, et on releva les côtes sur une étendue de 220 milles vers l'ouest. Le Groënland fut exploré très-avant dans la direction de l'est. Les hommes montés sur les traîneaux souffrirent beaucoup du scorbut. Ils ne rencontrèrent aucun gibier. Quatre membres de l'expédition, Hans C. Petersen, George Porter de l'Alert, James Hans et Charles Paul, de la Discovery, moururent à la suite de voyages en traîneaux. Nulle part on ne rencontra d'Esquimaux ; on ne trouva plus trace d'eux à partir du 81°32. On ne vit plus de banquises au delà du cap de l'Union. Un seul ours fut